

Le fléau de la contrefaçon gagne tous les secteurs de la consommation

LE PÈRE NOËL NE SERA GUÈRE RAVI d'apprendre que les contrefaçons de jouets, souvent dangereuses, ont doublé en une année. Elles représentent 7 % de l'ensemble des articles contrefaits sur le marché français. Les chiffres des saisies ne révèlent d'ailleurs que la partie émergée de l'iceberg. Ils sont avant tout la traduction de l'activité des services officiels.

Pour 2008, les Douanes auront donc battu leur record. Sur les 11 premiers mois de l'année, elles ont déjà mis la main sur près de 5,4 millions d'articles contrefaits. Ce qui laisse présager un bilan d'activité encore plus dense que celui de 2005 qui constituait déjà une prouesse en termes de saisies (voir notre infographie).

La contrefaçon n'est plus seulement synonyme de faux sacs Vuitton, de Rolex en toc et de Ray Ban de piètre qualité. «Le luxe, qui concernait huit produits confisqués sur dix il y a quelques années, n'en représente plus que deux sur dix aujourd'hui», précise un sous-directeur des Douanes. Aujourd'hui, tout se copie. À commencer par les cigarettes, avec 2,5 millions de paquets interceptés en Europe en 2007.

Les vêtements, les chaussures de sport sont de plus en plus imités. Avec une spécificité : souvent, ce sont les usines où les marques ont délocalisé leur production de baskets ou de polos qui les diffusent, en détournant l'outil de production. Ce «marché gris», comme l'appellent les experts, a beaucoup prospéré en Italie. Il se développe donc dans les nouveaux pays à faible coût de main-d'œuvre. La Chine, bien sûr, qui produit 80 % des contrefaçons dans le monde, mais aussi l'Inde, la Thaïlande, le Pakistan, la Turquie et la Russie.

Arrivée de faux médicaments

Depuis une dizaine d'années, des pièces détachées de véhicules ont fait leur apparition sur le marché parallèle : joints de culasse, biellettes et triangles de direction, tout le Meccano automobile est offert à vil prix. On estime que 10 % des pièces automobiles sont désormais contrefaites en Europe. Avec une incidence directe sur la sécurité, puisque ces éléments affichent souvent des capacités médiocres de résistance aux contraintes. Pour les constructeurs durement frappés par la crise, l'enjeu est de taille :

les pièces détachées représentent 80 % du prix de revient d'une automobile. Le préjudice est ainsi estimé, pour les seules pièces de carrosserie, à 70 millions d'euros pour Peugeot et jusqu'à 130 millions d'euros pour Renault.

Auteurs d'un ouvrage remarqué (*La contrefaçon : un crime organisé*, chez Jean-Claude Gawsewitch), Pierre Delval et Guy Zilberstein assurent que, «sans les délocalisations en Chine, jamais la contrefaçon n'aurait à ce point explosé». Ils révèlent aussi dans leur livre que «le trafic de logiciels rapporte quatre fois plus que celui de cannabis».

Dernière tendance, la contrefaçon de produits de consommation courante. Elle explose littéralement, de plus de 260 % ! Shampoings, dentifrices, stylos bille, poudres à rincer, plats cuisinés en boîte, rasoirs : tout y passe. Les douanes françaises ont alerté sur l'ampleur du phénomène l'an dernier, au détour d'une importante saisie de fausses boissons énergisantes Red Bull dans le port du Havre. Depuis, elles ont saisi des savons, très corrosifs pour la peau. Parmi les produits dangereux signalés : des rallonges électriques qui s'enflamment au premier raccordement, du dentifrice à l'antigel de moteur de voiture. Sans oublier le whisky de contrebande qui rend malade, voire aveugle, comme l'eau-de-vie distillée dans les souterrains des *Tontons flingueurs*.

L'Organisation mondiale de la santé met en garde contre l'arrivée de faux médicaments. On leur doit, selon certaines estimations, deux cent mille décès annuels de malaras en Afrique et en Asie. En France, la filière pharmaceutique reste sécurisée, mais, aux États-Unis, les autorités sanitaires recensent chaque année quelque 125 000 décès consécutifs à la prise de médicaments contrefaits.